

FORMATION
COMPORTEMENT ÉQUIN
NIVEAU I



SANDY LETARTE
Technicienne équine

Le contenu de la formation en comportement équin Niveau I est la propriété exclusive de Sandy Letarte, technicienne équine. Toute reproduction, copie et/ou utilisation sous quelque forme que ce soit est interdite sans le consentement écrit de Sandy Letarte.

Sandy Letarte
580, route de l'Église
St-Paul-de-la-Croix (Qc.)
G0L 3Z0

Téléphone : (418) 898-3470
Courriel : sletarte@equincommunication.com
Site internet : www.equincommunication.com

TABLE DES MATIÈRES

1. QU'EST-CE QUE L'ÉTHOLOGIE

2. LE LANGAGE COMPORTEMENTAL ÉQUIN

- 2.1 Définition
- 2.2 Qu'est-ce qu'un stimulus
- 2.3 Qu'est-ce qu'un comportement

3. ORGANISATION SOCIALE DES CHEVAUX

- 3.1 Chez les chevaux sauvages et féroces
- 3.2 Chez les chevaux en condition de vie domestique
- 3.3 Comportements pour repérer le cheval qui occupe le statut d'étalon

4. DOMINANCE OU LEADERSHIP?

- 4.1 Notion de dominance
- 4.2 Notion de leadership

5. BUDGET-TEMPS

6. BIEN-ÊTRE

- 6.1 Définition
- 6.2 Les 5 libertés

7. PERCEPTION VISUELLE

- 7.1 Système visuel du cheval
- 7.2 Acuité visuelle
- 7.3 Perception des couleurs
- 7.4 Vision nocturne
- 7.5 Vision du relief

8. PERCEPTION AUDITIVE

8.1 Système auditif du cheval

8.2 Acuité auditive

9. PERCEPTION OLFACTIVE

9.1 Système olfactif du cheval

9.2 Acuité olfactive

9.3 Comportements reliés à l'odorat

9.4 Comment les chevaux réagissent aux odeurs

10. PERCEPTION GUSTATIVE

10.1 Système gustatif du cheval

10.2 Acuité gustative

11. POSTURES CORPORELLES ET ÉTATS INTERNES

11.1 Posture d'évaluation

11.2 Posture de détente

11.3 Posture de défense « active »

11.4 *Posture de défense « passive »*

12. ÉVALUATION PSYCHOLOGIQUE

A) Bagage inné

B) Bagage acquis

13. LA GESTION DU STRESS

14. LA RÉSIGNATION ACQUISE

- 14.1 Définition
- 14.2 Organisation générale du système nerveux
- 14.3 Les symptômes
- 14.4 Les conséquences
- 14.5 Les différents stades

15. LE TRAUMATISME

- 15.1 Définition
- 15.2 Quelques exemples
- 15.3 Quoi faire en cas de traumatisme

16. SPÉCIALISATIONS HÉMISPHÉRIQUES DU CERVEAU

17. CATÉGORIES DE COMPORTEMENTS PROBLÉMATIQUES

- 17.1 Comportements indésirables
- 17.2 Troubles du comportement

18. LA PROXIMITÉ AVEC LE CHEVAL

- 18.1 Le pansage
- 18.2 Le toilettage et la science
- 18.3 Zone de toilette préférentielle et réactions neurophysiologiques

19. LE HARNACHEMENT

- 19.1 Exercice de la corde au sol
- 19.2 La pose du harnachement
- 19.3 Tensions physiques ou psychologiques?

20. LA MONTE À CHEVAL

- 20.1 La posture d'évaluation en longe
- 20.2 La monte à cheval (initiation)

21. LES PRINCIPES D'APPRENTISSAGE

- 21.1 Apprentissage non associatif
- 21.2 Apprentissage social
- 21.3 Apprentissage par association

22. LE POULAIN

- 22.1 L'approche
- 22.2 L'éducation
- 22.3 Le débouillage

FICHES DESCRIPTIVES

- La charge
- La difficulté d'approche
- L'anxiété de séparation
- Le trouble de l'impulsion
- L'intégration d'un cheval avec congénères
- La stéréotypie

LA RELATION AVEC LE CHEVAL

Collaboration de madame Karine Letarte, bachelière en psychologie et conseillère en rééducation

ARTICLES DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Hausberger M. (2010), Le jeu chez le cheval adulte : indicateur de bien-être ou de mal-être? *Équ'idée*, no 71-72

Letarte, S. (2011), Postures corporelles : un système inné d'expression et de communication. *Équ'idée*, no 75, 50-51

Stomp, M., Masson, A., Dufour, C., Henry, S., Lemasson, A., Hausberger, M., Lesimple, C. (2019), La production d'ébrouements pourrait-elle nous informer de la façon dont les chevaux perçoivent le travail? Journées sciences et innovations équinés, 23 et 24 mai

BIBLIOGRAPHIE

Leblanc, M-A. (2010), *L'esprit du cheval, introduction à l'éthologie cognitive du cheval*, Éditions Belin, Paris

Roche, H. (2008), *Que devez-vous savoir et observer?* Éditions Belin, Paris

Zeitler-Feicht, M-H (2012), *Manuel du comportement du cheval. Origine, traitement et prévention des problèmes*, Les Éditions Ulmer, Paris

1-Qu'est-ce que l'éthologie

L'éthologie est la science qui étudie le comportement animal. Celle-là s'applique à toutes les espèces, y compris l'Homme. Les chercheurs en éthologie sont appelés éthologues ou éthologistes. Ceux-ci ont fait entre 5 et 8 années d'études.

Une spécialisation de cette science est en émergence: l'éthologie cognitive chez le cheval. Celle-ci a pour objectif de comprendre comment, à partir de ses états mentaux et de ses représentations, un individu élabore ses conduites. L'éthologie cognitive privilégie les recherches sur les états mentaux qui accompagnent la vie de relations que les animaux entretiennent avec leur milieu physique ou social.

Le cheval est étudié depuis longtemps dans son milieu naturel. Le développement des travaux sur le cheval en condition de vie domestique est récent et s'enrichit de jour en jour.

2. Le langage comportemental équin

2.1 Définition : Mode de communication inné des équidés observable sous forme de réactions comportementales en réponse à un stimulus.

2.2 Qu'est-ce qu'un stimulus : Un stimulus (ou stimuli au pluriel) est une cause externe ou interne, de nature à déterminer une excitation détectable par une réaction chez un organisme vivant.

2.3 Qu'est-ce qu'un comportement : Le comportement d'un animal dans son environnement naturel est l'ensemble des actes moteurs, des postures corporelles et des vocalisations.

3. Organisation sociale des chevaux

3.1 Chez les chevaux sauvages ou féraux :

Dans la nature, ces chevaux évoluent dans un espace appelé « domaine vital » qui leur fournit ce dont ils ont besoin pour vivre. La taille du domaine vital est très variable car elle dépend de la disponibilité des ressources. On peut observer des domaines vitaux allant de 1 km carré à 80 km carré. Ces chevaux vivent en familles ou en groupes de mâles célibataires.

La famille ou harem :

Ce groupe est composé d'un étalon adulte (exceptionnellement deux), d'une à quatre juments et des jeunes jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Les adultes constituent le noyau dur du harem et les jeunes sont généralement appelés à quitter le groupe, ainsi :

Les jeunes femelles quittent souvent la famille lors de leurs premières chaleurs (vers 3 ans dans la nature) pour rejoindre un mâle célibataire ou un autre harem. Il arrive aussi que les jeunes femelles restent dans leur famille si leur père a été remplacé par un autre étalon.

Les jeunes mâles quittent le harem vers 2-3 ans, d'eux même ou contraints par le chef de la famille. Ils rejoignent alors généralement un groupe de mâles célibataires.

Le groupe de mâles célibataires :

Le groupe d'étalons célibataires comprend tous les mâles qui n'ont pas de famille. Les mâles acquièrent leur maturité sociale dans ce groupe en jouant et en simulant des combats. À partir de 5 ans, les mâles sont considérés comme socialement matures. Ils quitteront ensuite le groupe pour constituer un harem, soit en accaparant une jeune jument qui quitte son groupe natal, en défiant un étalon chef de famille, en remplaçant un étalon mort, etc.

3.2 Chez les chevaux en condition de vie domestique

La particularité des chevaux vivant en condition de vie domestique est le fait que la grande majorité des chevaux mâles sont castrés. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'étalon au sein d'un groupe de chevaux qu'il n'y a pas de chevaux qui occupent les responsabilités de celui-là.

Ainsi, dans un groupe de chevaux domestiqués, un cheval (femelle ou hongre) occupera le statut de l'étalon. Celui-ci est en étroite communication avec un autre cheval (femelle ou hongre), qui par son tempérament et une propension innée à assumer cette tâche, occupe le statut de la jument référente du groupe.

- Statut de l'étalon : En plus de son rôle de reproduction, l'étalon doit veiller à la protection de son groupe (prédateurs, étalons concurrents, etc.)
- Statut de la jument référente : La jument référente s'occupe de faire régner l'ordre dans le groupe et peut engendrer des déplacements pour trouver nourriture, eau, aire de repos, etc. De plus, c'est cette jument qui va accueillir les nouveaux venus (cheval ou humain).

Il est difficile de dire si c'est l'étalon ou la jument référente qui occupe le rang hiérarchique plus élevé, car leurs rôles se complètent. Ils travaillent en équipe et sont en constante communication (leur posture d'évaluation simultanée lors d'un stimulus en témoigne bien!). Par contre, les conduites (ou guidages) de l'étalon sont toujours respectées par les juments.

3.3 Comportements pour repérer le cheval qui occupe le statut d'étalon

- Comportement d'évaluer lors d'un stimulus
- Comportement de charge lors d'intrusion de petits animaux
- Comportement de défécation sur le crottin d'autres chevaux
- Comportement d'être en périphérie du groupe

4. Dominance ou leadership?

4.1 Notion de dominance

Le statut de dominant donne un accès privilégié à une ressource limitée : eau, nourriture, abris, partenaire social ou sexuel, etc. La hiérarchie de dominance permet d'éviter des conflits et des combats incessants. Mais attention, un cheval pourrait avoir un statut de dominant dans un groupe mais se retrouver en bas de la hiérarchie s'il se trouve avec d'autres individus.

En ce qui concerne les signes de soumission envers le dominant, ils sont moins évidents à voir car le dominé peut tout simplement soit laisser passer le dominant, soit se pousser ou encore, attendre pour une ressource convoitée.

Chez le poulain (0 à 2-3 ans), il existe une forme plus visible de soumission qui disparaît en général à l'âge adulte et qui s'appelle le « snapping ». Celui-ci est caractérisé par un claquement des mâchoires avec les lèvres étirées dévoilant ainsi les dents du jeune cheval.

4.2 Notion de leadership

Le leadership est la capacité d'un individu à entraîner les autres dans un changement d'activité : déplacement, recherche de nourriture, abreuvement, etc. Le rôle de leader peut être endossé par n'importe quel individu adulte au sein du groupe, qu'il soit dominant ou non.

5. Le budget-temps chez le cheval

À l'état naturel, les chevaux passent environ 60% de leur temps à se nourrir. Cela occupe la majeure partie de leur budget-temps et représente environ 15 heures par période de 24 heures. Toutefois, les chevaux passent rarement plus de 3 heures sans manger. Ce comportement alimentaire caractérisé par des repas très long et une prise alimentaire continue est adapté à la structure et au fonctionnement de l'appareil digestif du cheval. Tout écart important de manque de nourriture peut provoquer des troubles gastro-intestinaux dont les plus fréquents sont des ulcères d'estomac et des coliques.

De plus, le cheval n'est pas doté de mécanorécepteurs activés par la distension de l'estomac signalant la satiété. Son besoin de se nourrir ou de mettre fin au repas n'a donc rien à voir avec la quantité de nourriture ingérée mais bien avec la durée de la prise alimentaire. C'est pourquoi les chevaux ne sont pas conçus pour ingérer rapidement une grande quantité de nourriture comme le font les humains ou les chiens par exemple.

L'offre de nourriture a aussi une incidence sur un autre besoin essentiel du cheval, son besoin de repos. Dans la nature, si l'apport de fourrage est suffisant, il reste plus de temps à celui-là pour se reposer. En revanche, quand l'herbe se fait rare, les périodes de repos sont réduites au maximum ce qui engendre une diminution de la capacité de récupération de l'organisme et à une dégradation du bien-être psychologique.

À l'état naturel, les chevaux adultes consacrent environ 6 heures par jour à se reposer. Mais comme chez tous les animaux de fuite, le sommeil du cheval est polyphasique, ce qui signifie qu'il décompose son temps de repos en plusieurs petites phases courtes réparties sur toute la journée. Les chevaux se reposent principalement debout et passent très peu de temps en décubitus (sternal et latéral), soit environ 10% de leur temps sur une journée de 24 heures. Cependant, ils se couchent au sol uniquement lorsqu'ils se sentent en sécurité. En captivité, le rythme de repos est fortement influencé par l'humain.

Les chevaux ont aussi besoin d'espace et de liberté pour bouger. Comme ils ne sont pas des animaux territoriaux, ils se déplacent constamment dans de vastes étendus pour trouver tout ce qui est nécessaire à leur bien-être: nourriture, eau potable, lieux de repos, aires de roulades, etc. Ils peuvent parcourir une distance quotidienne plus ou moins grande, dépendant principalement de la disponibilité des ressources et de la distance entre leurs différentes destinations.

Ainsi, les chevaux vivant dans des régions plus désertiques peuvent parcourir une trentaine de kilomètres par jour, et ceux vivant dans des endroits où la nourriture et l'eau sont abondantes ne parcourront pas plus de 3 kilomètres! Dans des conditions normales, leur trajectoire compte entre 6 et 11 kilomètres par jour. Nos chevaux, même domestiqués, conservent ce même besoin de bouger et de liberté que leurs cousins sauvages. Les garder enfermés dans un box ou une stalle va totalement à l'encontre de leurs besoins innés. Ils ont besoin de leur liberté de mouvement pour pouvoir se gratter, se rouler, regarder autour d'eux, établir des contacts sociaux, etc. La Suisse a légiféré en ce sens et depuis septembre 2013, aucun cheval ne peut être attaché à moins de situations exceptionnelles comme lors d'un transport ou de soins de santé par exemple.

À égalité avec les déplacements, le temps de surveillance chez le cheval occupe 6% de son budget-temps. Le temps de surveillance (voir posture d'évaluation) est généralement activé de quelques secondes à la fois mais totalise environ 1 heure 30 minutes sur une période de 24 heures. *En condition de vie domestique, il est important de respecter le temps que le cheval passe à évaluer son environnement afin de lui permettre d'exprimer un comportement naturel propre à son espèce, ce qui contribue à son bien-être.*

Le temps restant est consacré aux autres activités comme le toilettage, l'abreuvement, l'élimination (uriner, déféquer), les roulades, etc. Même si sur une échelle de 24 heures ces comportements sont courts, ils n'en demeurent pas moins indispensables à la santé du cheval.

6. Le bien-être

6.1 Définition

État de complète santé mentale et physique de l'animal qui découle de la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux et de ses capacités à s'adapter à son milieu (ANSES 2014)

6.2 Principes des besoins fondamentaux

La naissance de la notion de bien-être du cheval remonte au XIX^{ième} siècle, où le sentimentalisme entre de plus en plus en compte dans les relations entretenues avec les animaux. Au début du XXI^{ième} siècle, le cheval est largement reconnu par les biologistes (et par le monde scientifique) comme étant un « être sensible ». En 1979, le Farm Animal Welfare Council (organisme consultatif indépendant créé par le gouvernement de la Grande-Bretagne dont l'objectif est d'examiner le bien-être des animaux de ferme), établit la notion des cinq libertés qui constituent encore à ce jour un schéma de base de la réglementation des animaux de ferme.

- 1) Ne pas souffrir de la faim ou de la soif
- 2) Ne pas souffrir d'inconfort lié à des contraintes physiques
- 3) Ne pas souffrir de douleurs, de blessures ou de maladies
- 4) Pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce
- 5) Ne pas éprouver de peur ou de détresse prolongée

7. Perception visuelle

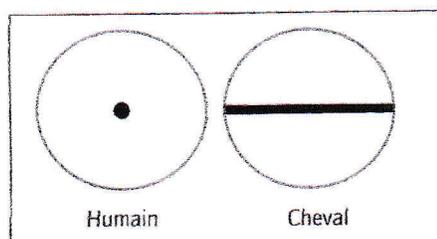
7.1 Système visuel du cheval

Le cheval est doté d'yeux particulièrement grands puisque son globe oculaire est sept à neuf fois plus important que celui de l'homme. En plus d'avoir semble-t-il le plus gros œil des mammifères terrestres (Mcgreevy, 2007), son acuité visuelle est relativement bonne et même meilleure que chez la plupart de ceux-là!

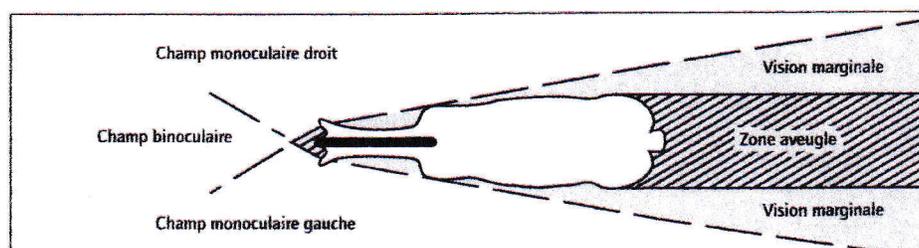
Les yeux, situés latéralement dans la partie la plus large du crâne peuvent tourner dans leur orbite. Ils sont dotés d'une pupille ovale qui, en se rétractant, prend la forme d'une fente horizontale, et non en formant un petit point circulaire, comme chez l'homme.

Ces éléments, ainsi que les caractéristiques de la rétine que nous examinerons plus loin, contribuent à procurer au cheval un très large champs de vision, presque complètement circulaire avec cependant deux angles morts étroits, l'un vers l'arrière et l'autre juste devant lui à hauteur des yeux et jusque sous le nez. Chaque œil couvre un champ de quelque 200 degrés de largeur en moyenne. Le champ de vision vertical atteindrait environ 180 degrés. Le champ de vision binoculaire contribue à assurer une vision stéréoscopique, c'est-à-dire une vraie vision du relief et une bonne appréciation des distances.

Ainsi, la vision du monde qu'a le cheval au repos ne se traduit pas, comme pour nous, par la vue distincte de la zone qu'il a juste en face de lui, également répartie en hauteur et en largeur, mais par la vue d'une zone relativement nette étroitement limitée en hauteur, mais assez largement panoramique au-dessus et au-dessous de laquelle l'acuité visuelle est faible.



Regroupement schématique des cônes: là où la vision est la plus nette.



Champ visuel du cheval

7.2 Acuité visuelle du cheval

La vision du cheval présente des caractéristiques assez particulières par rapport à la nôtre, compte tenu notamment de la disposition de ses yeux et de la structure de sa rétine sur laquelle se forme, au fond de l'oeil, l'image de ce que nous voyons.

Les cellules photoréceptrices de la rétine sont de deux catégories : les cônes et les bâtonnets.

Les cônes, dont le seuil de réaction à la lumière est élevé, ne réagissent bien qu'en plein jour. Ils permettent de distinguer les détails et les limites des objets. C'est sur eux que repose la vision des couleurs.

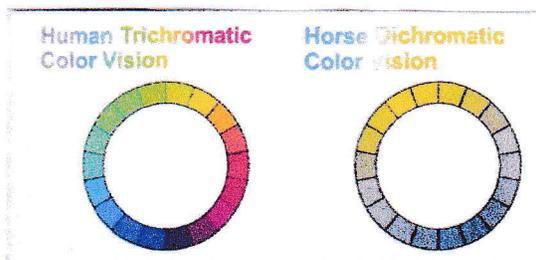
Les bâtonnets, qui sont plusieurs centaines de fois plus sensibles à la lumière que les cônes, permettent une vision nocturne. Les bâtonnets sont très sensibles aux mouvements.

L'acuité visuelle se réfère au pouvoir séparateur de l'oeil, à savoir le plus petit écart permettant de voir deux points noirs séparés sur fond blanc. Selon les expérimentations réalisées à ce jour, à une distance de 20 pieds, le cheval voit les mêmes détails qu'un humain à vision « normale » à une distance de 30 pieds. Il voit donc plutôt moins bien que nous.

7.3 Perception des couleurs

D'un point de vue physique, ce qui caractérise une couleur est sa longueur d'onde. La couleur en tant que telle n'existe pas à proprement parler, c'est en réalité une construction du cerveau à partir de son attribut physique qu'est la longueur d'onde.

Le système nerveux d'un organisme équipé d'un seul type de cônes ne peut pas voir les couleurs. Il lui faut au moins deux types de cônes pour produire une couleur. Le cheval est dichromate (deux catégories de cônes) contrairement à l'humain qui est trichromate (trois catégories de cônes). Cette particularité se traduit par une vision des couleurs appauvries avec une palette de couleurs réduite à deux couleurs principales (bleu et jaune) pour le cheval au lieu des quatre auxquelles nous sommes sensibles (rouge, vert, jaune, bleu).



Palettes de couleurs comparées de l'homme et du cheval (source: Carroll et al., 2001).

7.4 Vision nocturne

Suite aux expérimentations faites avec le cheval à ce sujet, il s'avère que les chevaux ont une excellente vision nocturne, nettement supérieure à celle des humains, qui leur permet non seulement de distinguer les formes des objets qui les environnent, mais aussi de se déplacer dans une obscurité profonde.

Cela tient à l'existence dans le fond de leur œil du *tapetum lucidum*, dont nous sommes démunis. Celui-ci est un mince tapis réfléchissant qui occupe la moitié supérieure du fond de l'œil du cheval. De même que chez le chien ou le chat, il fait briller les yeux lorsque de nuit, ils sont exposés à une source de lumière. Renvoyant les rayons lumineux vers les cellules photoréceptrices de la rétine, il joue un rôle d'amplificateur de lumière et améliore la vision crépusculaire et nocturne.

7.5 Vision du relief

La véritable vision en relief, stéréoscopique, qu'on appelle la stéréopsie, suppose quant à elle une vision binoculaire. Se conjuguant avec leurs larges champs de vision monoculaires de quelque 200 degrés de largeur, les chevaux disposent aussi vers l'avant d'un recouvrement de vision binoculaire d'une soixantaine de degrés.

Lorsque les deux yeux sont mobilisés pour regarder un objet tridimensionnel, les images qui s'en forment sur chacune des rétines ne sont pas exactement les mêmes, elles sont « disparates » : du fait de la distance existante entre les deux pupilles, l'objet est vu sous un angle légèrement différent par l'œil gauche et par l'œil droit, induisant un décalage horizontal que le cerveau analyse tout en les « fusionnant », en une image unique, et non double de l'objet. C'est cette disparité rétinienne qui fonde essentiellement la vision stéréoscopique.

On distingue deux formes de stéréopsies : la stéréopsie locale et la stéréopsie globale. La première s'appuie sur des éléments locaux nettement décelables en vision monoculaire, comme les contours, et donc les éléments facilement « fusionnables » par le cerveau. La seconde, au contraire, est en quelque sorte plus « exigeante », puisque la forme du relief n'est en aucune façon visible en vision monoculaire et ne se révèle que grâce à la fusion stéréoscopique.

8. Perception auditive

8.1 Système auditif du cheval

La perception auditive est complémentaire de la perception visuelle dans le cadre du système d'alerte permettant au cheval non seulement de détecter, mais aussi de localiser et d'identifier d'éventuels prédateurs.

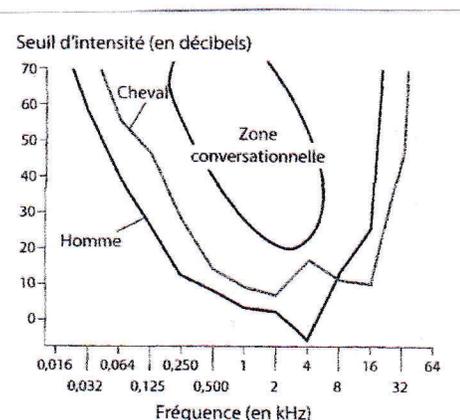
Constitué d'un cartilage recouvert de peau, le large pavillon du cheval canalise d'autant mieux les sons vers le conduit auditif qu'il est extrêmement mobile : il peut en effet s'orienter dans presque toutes les directions (réflexe de Pryer), ses mouvements étant commandés par un ensemble de seize muscles auriculaires (par comparaison, l'homme n'en possède que trois, qui sont atrophiés, et en fait pratiquement inopérants).

8.2 Acuité auditive

Le son est le produit d'une vibration. Les vibrations se traduisent par de faibles variations de la pression du milieu ambiant (l'air dans le cas qui nous occupe), donnant naissance à des ondes acoustiques, ou sonores, qui se propagent dans toutes les directions. À la différence de la lumière, le son nécessite un « support » de matière pour se propager; il ne peut se propager dans le vide.

Selon l'audiogramme du cheval, celui-ci est plus sensible que l'humain aux sons très aigus. À l'inverse, l'humain est plus sensible aux sons très graves.

Pour ce qui est de la relation que nous entretenons avec le cheval, la situation est plutôt satisfaisante car son acuité auditive lui permet d'entendre sans difficulté les sons qui relèvent de la « zone conversationnelle ».



Audiogrammes comparés du cheval et de l'humain; au centre, la zone conversationnelle humaine (source: d'après Heffner et Heffner, 1983, et Leblanc, 2010).

9.3 Comportements reliés à l'odorat

Les observations effectuées par les chercheurs mettent en évidence des flairages quasi automatiques dans différents contextes lors des relations qu'ils entretiennent entre eux.

- Flairage naseaux à naseaux lors de la rencontre de deux individus.
- Flairage de l'étalon du crottin et/ou de l'urine d'une jument.
- Flairage pour déterminer un lieu de roulade.
- Flairage pré-copulatoire de l'étalon sur la jument.
- Flairage de la jument des membranes et du poulain après la mise-bas.
- Flairage du poulain aux crottins de sa mère pour le comportement de coprophagie.

9.4 Comment les chevaux réagissent aux odeurs

A) Des congénères : Les étalons ont la capacité de distinguer le sexe des auteurs de crottins. La testostérone pourrait s'avérer être un indicateur de la reconnaissance de l'odeur de crottin mâle et la prolactine un indicateur de la reconnaissance de l'odeur de crottin de femelle.

À la question si un cheval peut reconnaître un congénère suite à l'olfaction du crottin de celui-ci, la réponse est non en ce qui concerne les juments ou les hongres. Par contre, lors d'une étude où les chevaux se trouvaient exposés uniquement aux crottins des membres de leur propre groupe d'appartenance, les chevaux prêtaient de façon significative plus d'attention aux crottins des individus par lesquels ils étaient le plus agressés.

B) Des prédateurs : Selon les études réalisées à ce jour, lorsque le cheval est mis en contact avec une odeur d'un prédateur, il n'y a pas de différence *significative de son rythme cardiaque*. Il semble donc que cela corresponde à une stratégie adaptative dans le cadre d'une vie en pleine nature où les équidés, partageant leurs habitats avec leurs prédateurs, doivent trouver un compromis entre le temps et l'énergie qu'ils consacrent aux réponses anti-prédatrices et le temps alloué à d'autres activités, comme se nourrir.

10. Perception gustative

10.1 Système gustatif du cheval

Les récepteurs du goût au sens propre du terme permettent la perception des saveurs : le salé, le sucré, l'acide et l'amer.

D'une façon générale, les herbivores sont dotés d'une langue longue et étroite. Ceci se vérifie particulièrement chez le cheval : quelque 40 cm de long en moyenne pour 6 à 7 cm de large, ce qui se traduit par un poids d'environ 1.2 kg.

Il n'existe pas à proprement parler de localisation exclusive des différentes saveurs sur la langue. Toutes se trouvent dans les différentes régions de la langue, même si certaines d'entre elles sont relativement plus sensibles à certaines saveurs.

10.2 Acuité gustative

L'odeur des arômes passant en arrière du palais lors de la mastication et de la déglutition, fait remonter les caractéristiques aromatiques des aliments vers le système olfactif qui à lui seul, est responsable de près de 80% de la flaveur.

Le cheval recherche activement des aliments à saveurs sucrés (glucides) dont les composantes constituent une source énergétique importante pour le cerveau.

De même pour les herbivores en particulier qui éliminent du sodium en permanence sans pouvoir en stocker suffisamment pour satisfaire leurs besoins vitaux, il est primordial de disposer d'un détecteur de saveur salée.

Si la saveur acide peut être, conjointement avec la saveur sucrée, un indice de fermentation indiquant l'état comestible de certains aliments, comme les fruits, une forte acidité est très généralement évitée, protégeant ainsi l'individu d'atteintes aux tissus et aux dents.

Enfin, il semble bien que la saveur amère, et son goût désagréable à forte intensité, constitue essentiellement un système d'alerte contre l'ingestion de toxines.

11. Postures corporelles et états internes

Le langage que le cheval utilise pour communiquer avec ses congénères est principalement silencieux. Cela pourrait s'expliquer par le fait que, étant un animal de proie, le cheval n'avait pas avantage dans la nature à être bruyant car il se serait rapidement fait repérer par ses prédateurs. Il a donc conservé et perfectionné au fil des millénaires son langage gestuel et postural afin de comprendre et d'être compris de ses congénères et ce, même à une certaine distance.

Il existe, dans tout le répertoire de la gestuelle du cheval, quatre postures clés qui reviennent toujours, indépendamment du caractère ou de la race. Il s'agit d'un moyen efficace et rapide de décoder l'état psychologique de n'importe quel cheval et d'identifier un éventuel mal-être.

11.1 Posture d'évaluation

Aussi appelée position d'alerte, de vigilance, d'orientation et plus dernièrement d'attention, elle est adoptée lorsque le cheval se questionne sur ce qui se passe dans son environnement. Il regarde, analyse, évalue une situation ou un élément suscitant son attention. Le cheval se tient la tête plus haute que la ligne de son dos et il est immobile. C'est en quelque sorte une posture « neutre », car le cheval évalue l'élément nouveau (par exemple un bruit soudain, un vélo qui passe, un humain qui approche...) sans avoir encore d'opinion. Dépendamment de ce qui se passe par la suite, si l'élément est détecté comme menaçant par le cheval, il entrera alors dans une réaction de peur qui le mènera à fuir ou à se montrer agressif (voir posture de défense "active"). Au contraire, si l'élément évalué par le cheval n'est pas détecté par celui-ci comme une menace, il se détendra et reprendra ses activités (voir posture de détente).

11.2 Posture de défense « active »

Lorsque le cheval adopte cette posture, quelque chose ne va pas pour lui. Il éprouve de la peur, de l'appréhension, etc... On reconnaît cette posture par l'attitude du cheval qui porte sa tête plus haute que la ligne de son dos et qui est en mouvement au pas au trot ou au galop souvent avec les oreilles couchées. La posture de défense "active" peut être simplement de la fuite, ou encore tourner à l'agression (morsure, ruade, cabrade...) Le cheval adoptant cette posture n'est pas bien, et il l'exprime sous forme de comportements de défense. C'est un moyen dont le cheval dispose pour nous dire que quelque chose ne va pas. Il est donc inapproprié de le punir, il faut au contraire l'encourager à évacuer (selon une technique adaptée) ses tensions intérieures afin qu'il se sente mieux, et essayer d'en trouver la cause et d'y remédier.

11.3 Posture de détente

La détente est le plus bel état dans lequel le cheval puisse se trouver. C'est aussi la plus belle récompense qu'on puisse lui offrir. Un cheval détendu est un cheval heureux ! Nous devrions toujours chercher à retrouver cet état chez notre cheval. Une détente est réelle lorsque le cheval porte sa tête égale ou plus basse que la ligne de son dos. Il peut être en détente à l'arrêt, avec ou sans un postérieur relevé, mais aussi être en mouvement l'encolure basse. Un cheval dans cette attitude est sécuritaire et bien dans sa tête.

11.4 Posture de défense « passive »

Il s'agit d'une posture adoptée chez de nombreux chevaux dans la domestication. C'est une variante de la posture de défense "active" dont nous avons parlé ci-haut, mais qui traduit un mal-être encore plus important chez le cheval. Celui-ci étant fait pour s'exprimer par le mouvement (et non par la parole comme nous), le seul moyen dont il dispose pour s'exprimer est son corps. Cependant, nos chevaux domestiques se retrouvent souvent enfermés, attachés, enrênés... bien peu libres de leurs mouvements. En temps normal, lorsqu'un stress arrive, le cheval va l'évacuer en bougeant. Selon l'ampleur du stress pour le cheval, cela peut simplement signifier marcher au pas, ou encore aller jusqu'à la course et aux cabrioles. Ce comportement est sain, car il permet au cheval d'exprimer son stress et de libérer la tension. Par contre, lorsque le cheval est tenu et limité dans ses mouvements, voire pire corrigé lorsqu'il essaie de s'exprimer, il lui est impossible d'évacuer son stress et il va donc le garder à l'intérieur de lui et l'accumuler. Le cheval va alors devenir immobile, la tête haute les oreilles dirigées vers l'arrière les yeux parfois mi-clos et un postérieur fléchi dont le sabot est déposé en pince donnant une fausse impression que le cheval s'est calmé. Il semble «dans la lune », Cette position est souvent confondue avec de la détente, alors qu'il n'en est rien. En fait, le cheval est loin d'être détendu et il «bouille » de l'intérieur. Une étude réalisée avec vingt chevaux présentant cette posture, a démontré que les chevaux adoptant la posture de défense "passive" avaient un rythme cardiaque significativement plus élevé que lorsqu'ils étaient en posture de détente. Ce n'est pas parce qu'un cheval ne bouge pas qu'il est calme. Il s'agit d'un mécanisme de défense adopté par tous les mammifères à des degrés divers pour échapper mentalement à une réalité désagréable qu'ils ne peuvent pas fuir physiquement.

12. Évaluation psychologique du cheval

Pour faire une évaluation psychologique du cheval, deux aspects sont à considérer :

- A) Bagage inné : Ensemble des comportements que l'individu possède dès sa naissance (voir morphologie de la tête du cheval).
- B) Bagage acquis : Comportement que le cheval est dépourvu à la naissance et que l'adaptation au milieu a fait surgir.

13. La gestion du stress en condition de vie domestique

En condition de vie naturelle, lorsque le cheval vit un stress, le premier mécanisme de défense enclenché est la fuite. Mais en condition de vie domestique, le cheval est rarement en mesure d'exprimer son stress de façon naturelle dû aux contraintes engendrées par celle-là. Ainsi, le cheval devra garder à l'intérieur de lui les tensions psychologiques vécues et les accumuler. Mais cette accumulation de tensions n'est pas sans conséquences car, lorsque le cheval aura atteint sa capacité maximale à emmagasiner du stress, celui-là devra l'évacuer. C'est à ce moment que nous assisterons à l'expression de différents comportements de défense, qu'ils soient actifs (ruades, cabrades, morsures, etc.) ou passifs (résignation acquise).

La bonne nouvelle c'est qu'il est possible de renverser le processus par le biais d'une méthodologie spécifique qui permet au cheval d'évacuer ses tensions refoulées, des plus récentes jusqu'aux plus anciennes, même celles qui remontent à plusieurs années! Cette méthodologie, appliquée au besoin et combinée à une vie qui convient à la nature du cheval, contribue à améliorer son bien-être en condition de vie domestique (voir le document descriptif de la séance de libération de tensions).

14. LA RÉSIGNATION ACQUISE (DÉFENSE PASSIVE)

14.1 Définition

La résignation acquise tel que définit en 1975 par le psychologue comportementaliste Martin Seligman, est un état psychologique, plus précisément une attitude résignée et passive se traduisant par une immobilité corporelle du sujet, humain ou animal. Elle résulte de l'absence de contrôle sur les événements survenant dans son environnement et entraîne un stress intérieur d'une grande intensité.

14.2 Organisation générale du système nerveux

Le système nerveux a trois fonctions principales : sensorielle, intégrative et motrice. Il comporte deux grands ensembles, le système nerveux central et le système nerveux périphérique.

14.2.1 Le système nerveux central

Le système nerveux central (ou névraxe) est formé de l'encéphale situé dans la cavité crânienne et de la moelle épinière.

La moelle épinière conduit de nombreuses voies nerveuses en direction ou en provenance de l'encéphale, mais constitue aussi une voie intégrative coordonnant de nombreuses activités nerveuses subconscientes de nature réflexe (réflexe de retrait en réaction à la douleur, réflexe de grattage, réflexe de soutien postural...).

Support des grandes fonctions cognitives, l'encéphale constitue la zone intégrative principale (mémoire, planification de l'action, émotion, ...).

14.2.2 Le système nerveux périphérique

Le système nerveux périphérique est formé d'une part du système nerveux périphérique somatique et d'autre part, du système nerveux périphérique viscéral.

Le système nerveux périphérique somatique est formé de nerfs qui relient le système nerveux central à différentes parties du corps.

Le système nerveux périphérique viscéral (aussi appelé système nerveux végétatif ou autonome) contrôle l'homéostasie, c'est-à-dire le maintien des équilibres du milieu intérieur de l'organisme nécessaires à la vie, et innerve les viscères (les organes contenus dans les cavités crânienne, thoracique et abdominale : *cerveau, cœur, foie, poumon, rate, rein, utérus*). Il fonctionne de façon inconsciente, non volontaire, et comporte deux composantes : le système sympathique et le système parasympathique.

➤ Le système sympathique :

Le système sympathique prépare l'organisme à l'activité et face au stress, il mobilise l'énergie (augmentation du rythme cardiaque et respiratoire, de la pression sanguine, de la contraction musculaire) et prépare les réactions de fuite ou de combat. Le système digestif ralentit afin d'économiser l'énergie.

Pendant ce processus, les glandes surrénales sécrètent de l'adrénaline et le cerveau libère des hormones de stress dont la principale est le cortisol. Le cortisol diminue les fonctions du système immunitaire.

➤ Le système parasympathique :

Le système parasympathique maintient les activités de base afin de ralentir les fonctions de l'organisme dans le but d'économiser l'énergie. Ce système est activé lorsque le stress est éliminé. Seulement les fonctions digestives et sexuelles ont une activité plus importante.

14.3 Les symptômes

- Immobilité du cheval
- Encolure plus élevée que la ligne du dos
- Les deux oreilles dirigées vers l'arrière
- Un membre postérieur au repos
- Rythme cardiaque élevé
- Signes de contractions musculaires observables
- Peut présenter une sudation excessive sans effort physique

14.4 Les conséquences

- Physiologiques : Le cortisol produit en réponse au stress cause un affaiblissement du système immunitaire, l'équidé devenant ainsi plus sensible aux agents infectieux. De plus, il est fréquent de rencontrer des chevaux en épisodes répétées de défense passive présenter des réactions pathologiques de stress tel des ulcères d'estomac, des coliques et des problèmes cutanés entres autres.
- Comportementales : On note une cognition faible et passive, une dégradation des capacités d'apprentissage et une diminution de la performance. De plus, lorsque le cheval sort de son état de défense passive, on assiste à des réactions imprévisibles, conséquence de la surcharge du stress évacué.

14.5 Les différents stades de défense passive

Stade I : Le cheval entre en état de défense passive et ressort de cet état de lui-même sans stimulation externe.

Stade II : Le cheval entre en état de défense passive et ressort de cet état à l'aide d'un stimulus externe.

Stade III : Le cheval entre en état de défense passive et ressort difficilement de cet état à l'aide de forts stimuli externes.

15. Le traumatisme

15.1 Définition :

Événement porteur d'un stress intense, entraînant des troubles psychiques durables par suite de son incapacité d'y répondre adéquatement sur le champ*.

*Chez le cheval, la capacité de répondre immédiatement à une situation traumatisante sera de fuir celle-ci. Par contre, en condition de vie domestique le cheval a très peu l'occasion de fuir lorsque survient un stress d'une grande intensité.

15.2 Quelques exemples

- Expériences traumatisantes lors de soins de santé (vétérinaire, maréchalerie, dentisterie, etc.)
- Accidents (équitation, attelage)
- Cheval couché au sol et dans l'incapacité de se relever (membres et/ou corps trop près d'une paroi, blessure, etc.)
- Entraînement inadéquat
- Etc.

15.3 Quoi faire en cas de traumatisme

Suite à un traumatisme, si le cheval n'est pas blessé et qu'il n'y a pas de contre-indications à travailler en liberté (pas-trot-galop), faire tout de suite une séance de libération de tensions afin d'évacuer les tensions que le cheval vient tout juste de vivre. Poursuivre avec deux autres séances de libération de tensions toujours en respectant un délai de 48 hres entre chaque séance.

Pendant le protocole de séance de libération de tensions suite à un traumatisme, il est important que le cheval ne soit remis dans d'autres activités (équitation, attelage, éducation, rééducation, etc.).

16. Spécialisations hémisphériques du cerveau

Chez le cheval, comme chez de nombreuses espèces animales, chacun des deux hémisphères cérébraux fait l'objet d'une certaine spécialisation. Une première spécialisation tient au fait que, de façon générale, chacun des hémisphères cérébraux est principalement relié aux différentes parties du corps qui lui sont opposées. Ainsi, pour l'ensemble de l'activité motrice, chaque hémisphère cérébral commande la motricité de la moitié opposée du corps.

Concernant la perception, les sensations tactiles et auditives se projettent majoritairement sur l'hémisphère controlatéral (situé à l'opposé du corps). Concernant la perception visuelle, c'est le même fonctionnement même si l'entrecroisement des voies nerveuses n'est pas total (néanmoins plus de 80% des voies optiques). Par contre, l'olfaction fait exception. Ainsi, les sensations olfactives qui sont captées par l'intermédiaire d'une narine donnée sont acheminées vers l'hémisphère ipsilatéral (situé du même côté du corps).

Toujours sur le plan perceptif, les études menées sur des animaux de différentes classes laissent penser que, de façon très générale, l'hémisphère droit serait plus spécialisé pour la détection de la nouveauté éventuellement en relation avec des réactions néophobiques (réactions de craintes face à la nouveauté), ainsi qu'avec l'expression d'émotions intenses et l'exécution de réponses rapides à composante émotionnelle (tels des comportements de fuite ou d'attaque).

L'hémisphère gauche apparaît par contre plus directement concerné par la catégorisation des stimuli ou le contrôle des réponses demandant la prise en considération d'alternatives (intervenant par exemple dans les choix alimentaires). Pour résumé, on pourrait dire en quelque sorte que l'hémisphère droit est plus en relation avec des comportements d'évitement et le gauche, avec des comportements d'approche.

17. Catégories de comportements problématiques

A) Comportement indésirable

Définition : Un comportement indésirable est défini comme un comportement qui correspond au comportement normal du cheval mais pose problème dans les conditions de vie et utilisation de l'animal.

- Problématique en liberté :
 - Difficulté d'approche
 - Mésentente avec congénère(s)
 - Anxiété de séparation
 - Charge

- Problématique de proximité :
 - Difficulté au pansage
 - Difficulté au harnachement
 - Difficulté à la prise des sabots
 - Soins vétérinaires

- Problématique au travail :
 - Difficulté au niveau de l'impulsion
 - Comportements de défense
 - Peurs (eau, ponts, etc.)
 - Difficulté avec le mors

B) Trouble du comportement

Définition : Écart considérable et durable par rapport au comportement normal en termes de modalité, d'intensité et de fréquence.

- Exemples :
- Stéréotypies
 - Problématique de box anormalement souillé
 - Clôtures ou murs grugés (lignophagie)
 - Automutilation (auto-agression)

18. La proximité avec le cheval

Il est entendu par "proximité" lorsque les espaces vitaux de l'humain et du cheval se fusionnent. Ainsi, les activités reliées au domaine de la proximité dans la vie domestique seront le pansage, le nettoyage des sabots, le harnachement et tous les soins corporels apportés au cheval.

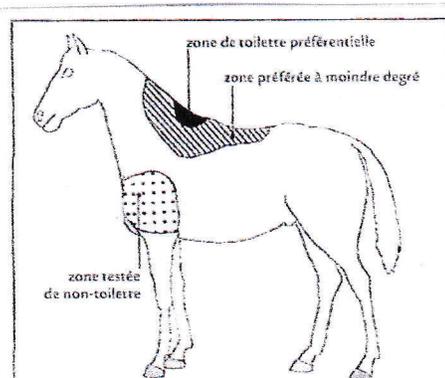
Chez les chevaux, les activités de proximité se produisent plus fréquemment lorsqu'ils sont détendus et ils utiliseront un langage tactile pour s'exprimer entre eux.

Voici quelques points à respecter pour une activité de proximité optimale:

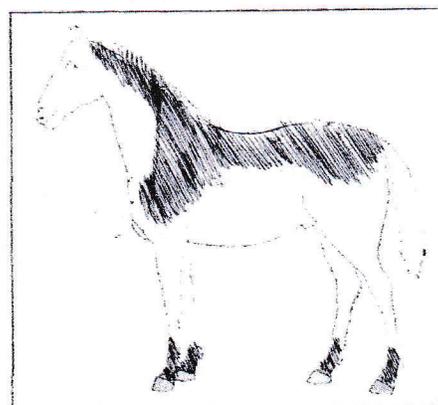
- 1) Avoir un cheval détendu (voir posture de détente).
- 2) Faire l'activité de proximité dans une zone de confort.
- 3) Faire un contact olfactif avec l'objet employé dans l'activité de proximité.
- 4) Garder un contact permanent avec le cheval à partir du contact olfactif.
- 5) Arrêter l'activité le temps que le cheval évalue.

18.1 Le pansage

L'activité représentant le pansage chez les chevaux est le toilettage mutuel, au cours duquel ceux-ci se retrouvent tête-bêche et se mordillent doucement l'un l'autre, de préférence au garrot ou sur la croupe. Le toilettage mutuel entre chevaux se produit plus fréquemment au moment de la chute des poils d'hiver, ce qui atteste sa fonction hygiénique. Mais cette activité a aussi une fonction sociale, car elle produit un effet apaisant.



Zones de toilettage préférentielle; zone préférée à moindre degré et zone testée de non-toilette. Source: d'après Feh et de Mazières, 1993, p. 1193.



Distribution de la couche fibreuse supplémentaire séparant le derme de l'hypoderme du cheval. Source: d'après Wakuri *et al.*, 1995, p. 180.

18.2 Le toilettage et la science

La première étude scientifique menée sur les réactions physiologiques du toilettage a été réalisée par Claudia Feh et Jeanne de Mazières en 1993. Elles expérimentèrent l'influence des grattements sur 8 chevaux de 3 à 20 ans et 8 poulains de 6 à 10 mois; l'une des expérimentatrices simulait une toilette par grattements manuels à la même fréquence que celle à laquelle les chevaux se toilettent entre eux (2 par seconde), tandis que l'autre dictait toutes les 30 secondes au magnétophone, le nombre de battements cardiaques entendus grâce à un stéthoscope.

Les auteurs relevèrent que l'imitation par l'humain de toilettage se traduisait par une baisse significative du rythme cardiaque de 11.4% en moyenne chez les 8 chevaux adultes, et de 13.5% en moyenne chez les 8 poulains pour la zone préférentielle.

La même stimulation appliquée à la zone de non-toilette n'avait eu aucun effet, ce qui indiquait que le toilettage de la zone préférentielle avait bien un effet apaisant sur l'individu toiletté.

Simona Normando et ses collègues (2003) répliquèrent par la suite cette expérimentation avec 16 hongres de 3 à 12 ans régulièrement montés. Leurs résultats confirmèrent la principale conclusion de l'étude précédente, à savoir une nette baisse du rythme cardiaque, traduisant l'effet apaisant du grattement au garrot, ainsi que dans une moindre mesure, à la base de l'encolure.

18.3 Zone de toilette préférentielle et réactions neurophysiologiques

Selon les auteurs de la première étude citée plus-haut, ceux-là estiment vraisemblablement l'implication du système nerveux autonome, notant que le ganglion stellaire, qui est le plus important ganglion chez le cheval, se trouve à proximité de la zone préférentielle de toilette, et qu'on sait qu'il est relié à d'importantes voies afférentes du cœur.

Elles faisaient également remarquer que la zone préférentielle qu'elles avaient identifiée se trouvait correspondre à celle qu'utilisent les vétérinaires ayant recours à l'acupression pour calmer les chevaux nerveux (Giniaux, 1986).

Ainsi, il est fortement suggéré d'effectuer le pansage en débutant par les zones préférentielles de toilettage afin d'optimiser un état de détente chez le cheval.

19. Le harnachement

Il n'existe aucune activité dans le budget-temps naturel du cheval qui représente le harnachement. Ainsi, l'humain devra être très vigilant quant aux interventions faites lors de cette activité afin de ne pas créer un état de défense active ou passive chez le cheval.

19.1 Exercice de la corde au sol

Afin de s'assurer que le cheval associe le harnachement à une expérience positive, voici un exercice à effectuer. Pour obtenir des informations pertinentes, cet exercice doit être fait lorsque le cheval effectue une posture d'évaluation naturelle.

Après avoir fait sentir une corde au cheval, la déposer doucement au sol en dessous de son nez et se retirer en direction de la zone de confort, en demeurant à 45 degrés de la tête du cheval. Voici la séquence comportementale normale que l'on devrait observer :

- 1) Le cheval communique de façon olfactive avec la corde.
- 2) Le cheval communique de façon tactile avec la corde.
- 3) Le cheval s'en désintéresse et revient voir l'humain*.

* En plus de vérifier les réactions du cheval en lien avec le harnachement, cet exercice permet aussi d'obtenir des informations sur la perception du cheval envers l'humain.

Un cheval qui revient voir l'humain après avoir effectué l'exercice de la corde, démontre que celui-là a une association positive de l'humain en lien avec le harnachement.

Un cheval qui ne revient pas voir l'humain après avoir effectué l'exercice de la corde, démontre que celui-là a une association négative de l'humain en lien avec le harnachement.

19.2 La pose du harnachement

La pose du harnachement devrait être effectuée si le cheval se laisse toucher partout en détente lors du pansage et lorsque l'exercice de la corde au sol est réussi avec succès. Ainsi, nous obtiendrons un cheval prêt mentalement pour ses nouveaux apprentissages au harnachement (éducation ou rééducation).

De plus, le cheval devrait demeurer en détente pendant l'activité du harnachement. Bien sûr, il est tout à fait normal qu'il évalue si le besoin se fait sentir, mais il doit revenir en détente par après. Afin de ne pas provoquer un état psychologique de défense chez le cheval, il est important d'arrêter l'activité lorsque le cheval évalue. Reprendre l'activité lorsqu'il a terminé d'évaluer.

19.2 Tensions physiques ou psychologiques?

Si le cheval passe d'un état de détente à un état de défense lors de la pose d'un équipement au harnachement, il est important de se questionner s'il s'agit d'une tension physique ou d'une tension psychologique.

Pour recueillir des informations à ce sujet, faire 2 à 3 séances de libération de tensions et réévaluer le harnachement :

- S'il y a amélioration : Le changement d'état était relié à des tensions psychologiques.
- S'il n'y a pas d'amélioration : Il y a probablement des tensions physiques*.

* Faire vérifier par un professionnel de la santé équine (ostéopathe, massothérapeute, etc.).

20. La monte à cheval

L'activité se rapprochant le plus de la monte en condition de vie naturelle chez le cheval est la migration. Celle-ci s'effectue généralement de façon détendue. Voici quelques aspects à prendre en considération.

20.1 La posture d'évaluation en longe

Afin d'optimiser la monte à cheval (et pour des raisons de sécurité), il est important de vérifier l'état psychologique du cheval une fois harnaché. Ainsi, il est possible de rechercher une posture d'évaluation du cheval harnaché à l'aide d'une longe. Un cheval détendu effectuera une posture d'évaluation à l'intérieur d'un cercle de longe. Voici la procédure à suivre :

Après avoir attaché une longe au licou ou à la bride sans mors (ne pas attacher la longe au mors!), faire un contact olfactif et demander au cheval de vous suivre.

- S'il vous suit, arrêter le cheval et se positionner à 45 degrés en arrière de lui pour lui demander un départ au pas et attendre qu'il effectue une posture d'évaluation.
- S'il ne vous suit pas, se positionner à 45 degrés en arrière de lui pour lui demander un départ au pas et attendre qu'il effectue une posture d'évaluation.

20.2 La monte à cheval (Initiation)

- 1) La respiration : Avoir conscience de sa respiration.
- 2) La position :
 - Bien positionner ce qui touche à la selle (ischions, cuisses)
 - Aligner : oreilles-épaule-hanche-talon
 - Regard au loin
- 3) La sensation :
 - Sentir le rythme respiratoire du cheval.
 - Sentir l'impulsion du cheval avant le mouvement.
 - Sensation d'être dans le cheval et non sur le cheval.

21. Les principes d'apprentissage

21.1 Apprentissage non associatif:

- L'habituation (désensibilisation):

Il s'agit d'une diminution progressive des réactions de l'animal à un stimulus que l'on répète. Cette méthode est efficace pour diminuer la peur face à un stimulus. En effet, si le cheval montre un signe d'inquiétude pendant la procédure, le programme d'habituation revient à un niveau précédent où le cheval n'a pas peur. On attendra que le cheval n'ait plus peur pour ré-augmenter le programme d'habituation. (Exemple: boyau d'arrosage)

- La sensibilisation:

C'est l'inverse de l'habituation. La réponse du cheval en présence d'un stimulus est plus forte ou plus rapide. La sensibilisation fait appel à l'expérience. (Exemple: clôture électrique)

- L'immersion:

Il s'agit de la surexposition du cheval à un stimulus effrayant mais le cheval n'a pas de contrôle sur la situation. Le stimulus est actif tant que le cheval manifeste sa peur et on arrête le stimulus quand le cheval ne bouge plus. On pense à tort que si le cheval cesse de répondre au stimulus, c'est qu'il ne le craint plus. Malheureusement, dans cette situation le cheval court un risque élevé d'être en résignation acquise. (Exemple: débouillage trop rapide)

21.2 Apprentissage social :

Ce type d'apprentissage correspond à plusieurs processus distincts, qui ont en commun de se traduire par l'acquisition par l'individu d'un nouveau comportement (ou modification d'un comportement existant) suite à une interaction sociale avec un congénère.

On invoque assez régulièrement l'intervention d'un processus d'apprentissage par observation pour rendre compte de la propagation de stéréotypies (*tic de l'ours, tic du rot...*) chez les chevaux domestiques partageant la même écurie. À vrai dire, aucune étude expérimentale ne semble à ce jour avoir accrédité une telle croyance.

Il semblerait en fait, comme le suggère Krisztina Nagy et ses collègues que, dans de telles situations, les comportements de stéréotypie ne soient « appris », mais plutôt induits par un environnement stressant chez des individus vulnérables.

21.3 Apprentissage par association:

- Le conditionnement classique ou pavlovien:

C'est une stimulation qui est neutre et qui par la suite a une valeur prédictive pour le cheval. (Exemple: le bruit d'une chaudière peut lui indiquer qu'il va avoir de la moulée)

- Le conditionnement instrumental ou opérant:

Il se fait par essais et erreurs. Le cheval trouve une réponse au problème qui se pose. (Exemple: trouver le fonctionnement d'un abreuvoir automatique)

Pour contrôler les comportements du cheval, on utilise des renforcements:

- Renforcement négatif: Un stimulus désagréable est augmenté jusqu'à ce que le cheval donne la réponse voulue. Le stimulus cesse alors aussitôt. (Exemple: l'action des jambes du cavalier)

- Renforcement positif: Le renforcement positif motive le cheval à exprimer un comportement que l'humain recherche. Il existe deux types de renforcements positifs:

- Renforcement primaire:

Un renforcement est dit primaire s'il satisfait un besoin de l'animal (boire, manger, accéder à un congénère...). La friandise constitue un renforcement positif primaire.

- Renforcement secondaire:

Un renforcement est dit secondaire après avoir été associé au préalable avec un renforcement primaire. La voix ou le clicker peuvent devenir un renforcement positif secondaire.

22. Le poulain

22.1 L'approche

L'approche du poulain, et ce à partir de sa naissance, s'exécute selon le même protocole que chez le cheval adulte. Par contre, s'il y a difficulté d'approche chez le poulain (0 à 2 ans), le protocole de résolution sera différent.

Ainsi, le poulain ayant une capacité d'apprentissage moins grande que le cheval adulte, il s'agira de stimuler la curiosité du poulain lors de l'approche, sans structure de travail précis comme chez le cheval adulte. Mais attention, il faut toujours demeurer logique et privilégier la qualité (et non la quantité) de temps passé dans le groupe dont fait partie le poulain.

22.2 L'éducation

➤ En liberté :

- Toujours faire respecter notre espace.
- Encourager les contacts olfactifs.
- S'il y a tensions, évacuer à petites doses.
- La zone de confort est représentée par sa mère.
- Pas de manipulation si manque de respect.

➤ À proximité :

- Toucher le poulain lorsqu'il respecte bien notre espace.
- S'assurer qu'il nous suit volontairement après chaque manipulation.
- Arrêter avant que le poulain se désintéresse (stimuler sa curiosité).
- Pour lui apprendre à lever un membre, commencer avec un postérieur.

➤ Avec l'équipement :

- Avant de présenter une pièce d'équipement, s'assurer que le poulain est en détente.
- Placer l'équipement au sol afin que le poulain entre en contact avec.
- Choisir le bon moment pour mettre le licou pour la première fois (budget-temps de détente).
- Mettre la laisse pour la première fois quand le poulain suit l'humain de façon régulière.

22.3 Le débouillage

Le débouillage consiste à amener le cheval à être harnaché (selle ou attelage), à accepter un cavalier ou à tracter un véhicule et à exécuter des ordres de base.

Cette activité demande donc une maturité tant physique que psychologique. Il est donc recommandé de ne pas commencer le débouillage avant l'âge de quatre (4) ans*.

*À noter que les séances de libération de tensions peuvent être exécutées à partir de l'âge de deux (2) ans. Toutefois, les premières séances contiendront seulement la première étape afin de ne pas dépasser la limite psychologique du jeune cheval. Lorsque celui-ci demeurera au pas lors de la première étape, il sera possible de faire la deuxième étape. Mais attention, seulement le trot sera demandé lors des premières séances. Lorsque le cheval n'exprimera plus de galop lors de la deuxième étape, c'est à ce moment qu'il sera possible d'enchaîner les départs au galop lors de celle-là.

LES STÉRÉOTYPIES

Définition : Les stéréotypies ou « tics » sont des séquences de mouvements répétitifs et relativement invariants, sans but ni fonction évidente. Il existe deux grandes catégories :

- Stéréotypies orales : Ces stéréotypies font intervenir la bouche. Les plus connues sont le tic à l'appui et le tic à l'air. Un cheval qui tique à l'appui saisit des objets fixes avec ses incisives et tire en arrière en contractant les muscles de l'encolure et en émettant un bruit rauque caractéristique qui correspond au passage de l'air dans l'œsophage. Un cheval qui tique à l'air prend la même posture d'encolure et fait le même bruit sans prendre appui.
- Stéréotypies locomotrices : Les plus fréquentes sont le tic de l'ours (le cheval déporte son poids d'un antérieur à l'autre ce qui crée un balancement de l'avant-main) et l'encensement (succession de mouvement de la tête de haut en bas aussi appelé « Headshaking »). Une autre stéréotypie de cette catégorie qu'il est possible de rencontrer est le tic déambulatoire qui peut apparaître dans le box (le cheval tourne en rond) ou en extérieur (aller-retour le long des clôtures, circuits en forme de huit). Le tic déambulatoire peut évoluer progressivement vers le tic de l'ours.

Interventions :

- 1) Optimiser les conditions de vie du cheval : Maximiser la vie en extérieur avec des congénères ainsi que la quantité de fibres dans l'alimentation. Outre le fait qu'elle prolonge la durée des repas, l'augmentation de la ration de foin et de paille présente un autre avantage : le fourrage contient du tryptophane, un acide aminé qui joue un rôle important dans la synthèse de la sérotonine. En médecine humaine, il a été prouvé que la sérotonine (neurotransmetteur) est en déficit chez les patients atteints d'un trouble du comportement (Lebelt, 1996).
- 2) Libérer les tensions psychologiques : Faire des séances de libération de tensions afin de libérer les tensions qui sont en cause.

LA DIFFICULTÉ D'APPROCHE

Définition :

Quoique moins impressionnant que certains comportements problématiques, la difficulté d'approche entre tout de même dans la catégorie des comportements de défense active (le cheval porte sa tête plus haute que son dos et il est en mouvement).

Séquences comportementales de la difficulté d'approche:

- A) Le cheval fuit (pas, trot ou galop) à l'approche de l'humain.
- B) Le cheval fuit l'humain seulement en présence d'un équipement.
- C) Le cheval fuit l'humain seulement lorsque celui-ci n'a pas de nourriture.
- D) Le cheval fuit l'humain même s'il offre de la nourriture au cheval.

Interventions:

* Afin de créer un lien de confiance lors de l'approche, ne pas oublier d'arrêter de marcher lorsque le cheval est en évaluation. *

Jour 1: - Déterminer la distance de fuite (debout et accroupis).
- Stimuler une posture d'évaluation et quitter.

Jour 2: - Stimuler une posture d'évaluation, faire un contact olfactif ou diminuer la distance de fuite (selon distance de fuite établi au préalable) et quitter.

Dernier jour : - Stimuler une posture d'évaluation, faire un contact olfactif, mettre un licou et/ou une laisse. Ne pas sortir le cheval de son environnement lorsque que le licou et/ou la laisse sont mis pour la première fois.

La charge

Définition :

Comportement de défense active, celui-ci est caractéristique chez les étalons. Dans la domestication, ce comportement peut être exprimé chez les mâles castrés et les femelles ayant un tempérament naturellement dominant.

Le cheval peut charger à partir de l'arrêt comme en mouvement. Voici les séquences comportementales de chacune d'elles.

Séquences comportementales de charge:

A) À l'arrêt:

Lors de la mise en mouvement, le cheval monte son port de tête en ayant les oreilles dirigées vers l'arrière. Il peut fouetter de la queue et faire mine de ruer. Quand le cheval bougera vers l'avant, il tournera immédiatement vers l'intervenant en fonçant vers lui tête première avec parfois la bouche ouverte.

B) En mouvement:

Le cheval trotte ou galope et momentanément, sa tête se retourne vers l'intervenant et revient dans l'axe horizontal de son corps. Ce mouvement de tête vers l'intervenant peut se faire à plusieurs reprises lors d'une allure. Ce comportement précède la charge en tant que tel vers l'intervenant.

Interventions:

- 1) Toujours regarder le cheval dans les yeux.
- 2) Envoyer la corde au niveau des yeux du cheval lorsqu'il tourne son regard vers vous.
- 3) Utiliser la voix pour ajouter un stimulus supplémentaire.
- 4) Avoir l'assistance d'une personne en cas d'urgence.

ANXIÉTÉ DE SÉPARATION (prévention et résolution)

Définition : Moment d'insécurité vécu par le cheval lorsque celui-ci est séparé de ses congénères. Ainsi, le cheval qui présente de l'anxiété de séparation, entrera dans un état psychologique de défense active dû au stress engendré par la situation.

Séquence comportementale : Cheval présentant les symptômes posturaux de défense active (tête haute et mouvement du corps). Ainsi, lorsque le cheval est isolé, celui-ci est en mouvement continu (pas-trot voir même au galop) et cherche à rejoindre ses congénères. Il est incapable de manger dû au stress qu'il vit (système nerveux sympathique activé).

ATTENTION : Un cheval en liberté présentant de l'anxiété de séparation pourra sauter une clôture pour aller rejoindre ses congénères. De plus, à la monte ou à l'attelage, un cheval pourra retourner rapidement à l'écurie pour rejoindre ses congénères.

Interventions : Pour prévenir ou résoudre une problématique d'anxiété de séparation avec un cheval, celui-ci doit être travaillé avec ses congénères en premier lieu afin de créer un climat de sécurité. Voici l'ordre des objectifs à atteindre :

Contact visuel des congénères présent :

- 1- Obtenir une posture d'évaluation en liberté sur le périmètre virtuel du groupe.
- 2- Obtenir une posture d'évaluation en longe dans la zone de confort de l'enclos.
- 3- Obtenir une posture d'évaluation en longe une fois sorti de l'enclos.
- 4- Obtenir une posture d'évaluation en longe à chaque nouveau champ visuel.

Contact visuel des congénères absent :

- 1- Cheval calme lorsqu'il perd le contact visuel avec ses congénères pour la 1ère fois (**maximum 5 secondes**)
- 2- Cheval calme lorsqu'il perd le contact visuel avec ses congénères pour la 2ème fois (**maximum 15 secondes**)
- 3- Cheval calme lorsqu'il perd le contact visuel avec ses congénères pour la 3ème fois (**maximum 30 secondes**)

LE TROUBLE DE L'IMPULSION

Définition:

Comportement de défense exprimé par une résistance du cheval à se porter vers l'avant dû à une accumulation de tensions.

Séquence comportementale :

Se remarque lorsque le cheval est stimulé pour une mise en mouvement vers l'avant que ce soit au sol ou à la monte. Ainsi, le cheval offre de la résistance et a besoin exagérément de stimuli pour le déplacement de son corps.

Interventions :

Lorsqu'apparaît le trouble de l'impulsion au sol, après avoir effectué la deuxième étape d'une séance de libération de tensions, maintenir l'allure du pas chez le cheval et demander une accélération du pas à l'aide du corps de l'intervenant seulement. Si le cheval n'accélère pas son pas, demander l'accélération à l'aide de la corde. Arrêter cet exercice aussitôt que le cheval aura accéléré son pas à la demande du corps de l'intervenant.

Poursuivre cet exercice après les prochaines séances de libération de tensions et lorsque le cheval cèdera régulièrement au pas à la demande du corps de l'intervenant, procéder avec des accélérations au trot. La procédure est la même qu'au pas.

Note 1: Lors de cet exercice, les tensions responsables du trouble de l'impulsion sortiront lorsque le cheval prendra une allure plus rapide que celle demandée. Par exemple, lorsqu'on demandera une accélération au pas, le cheval choisira de trotter. Et lorsqu'on demandera une accélération au trot, le cheval choisira de galoper.

Note 2 : Attention d'arrêter la demande d'accélérer aussitôt que le cheval s'est mis à accélérer avec votre corps, que ce soit pour le pas ou le trot.

Intégration d'un cheval avec des congénères

Préparation des chevaux avant l'intégration:

Afin d'optimiser la communication entre chevaux lors de l'intégration, s'assurer que le cheval à intégrer ainsi que ceux qui l'accueillent, n'aient pas de tensions accumulées. Si le groupe qui accueille est composé de plusieurs chevaux, privilégier les dirigeants (chevaux occupants le statut de la jument référente ainsi que le statut de l'étalon) et les chevaux exprimant de la défense passive. Ainsi, faire des séances de libération de tensions aux chevaux sélectionnés plusieurs semaines avant l'intégration.

Préparation de l'environnement pour l'intégration :

- Bien encadrer les limites de l'environnement.
- Mettre du foin et de l'eau accessible à plusieurs endroits.
- Mettre un licou à chaque cheval.
- Préparer une chaudière de moulée (en cas d'urgence).
- Avoir du matériel facilement accessible en cas de bris de clôture.
- Rentrer chiens, chats, etc.
- Contrôler au maximum l'environnement.

Protocole d'intégration :

- 1) Introduire le nouveau cheval dans l'environnement, sans congénères.
- 2) Lorsque le nouveau cheval adopte un budget-temps d'alimentation, introduire le cheval qui occupe le statut de la jument référente.
- 3) Lorsque le nouveau cheval et celui qui occupe le statut de la jument référente adoptent un budget-temps d'alimentation, introduire le cheval qui occupe le statut de l'étalon.
- 4) Lorsque le nouveau cheval et les chevaux qui occupent les statuts de la jument référente et de l'étalon adoptent un budget-temps d'alimentation, introduire le cheval qui occupe le prochain rang hiérarchique.
- 5) Procéder ainsi jusqu'au cheval occupant le dernier rang hiérarchique.